CONTRE LES CANADI

Washington — Le repré Box, a présenté à la cham représentants un projet de dant à faire tomber les Ca et les Mexicains sous la loi migration limitée.

BUANDERIE DU BON PASTEU

LINGE SECHE AU SO PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au de famille.

411 RUE SAINT-AND

Tél. R. 1295

INSTALLATION SANIT SERVICE RAPIDE

SABOURIN BROS & HENRY

GLACE NATURELLE P CRISTALLINE

BILLING'S BRIDGE

Tél.: Carling 180

LISTE DE PRIX 19

25 livres par jour pend mois, payable d'avance

Si payé n 2 versemen moitié le 1er mai, la moi 1er juillet, $14.00.

Prix au mois payable d'a $3.00.

Demandez nos prix pou quantités plus considér

Deux livraisons le sam

Aussi spécialité de travau ciment et de paysagist

TELEPHON RIDEAU 3267

RON WORKS

TER ORNEMENTES, CLOTURES, GRILLES,

aiment pas la solitude. Ils c'est ce qui a donné naissa l'édification de grandes or

ent s'associer à la plus va le — si vous désirez marc orité de vos concitoyens, v pre compagnie — l'"Hydr érêt. Parce qu'à titre de c us êtes un actionnaire du S e ces profits et avantages, plus ces avantages sont p

RO-ELECTRIQUE WA

Téléphone: 1901 Queen

MELASSE

es à la santé. Comme valeur nutritive néces-

ortance de la mélasse, substantiels qu'ils re-

la Mélasse rbade

es viennent de l'île de ns les nombreux suc- RBADE DE GRAND uelques années.

us pure. Exigez donc OIX et refusez tout

tion of Canada

La Page des ENFANTS

LE COIN AMOUREUX

EZ-VOUS RIRE ?

assis sur les genoux la maison, lequel est auve.

voulant montrer son

onc, veux-tu que je cheveux?

ait difficile...

on, je sais compter jus-

* * *

Perse a dans ses écu- es, comme ailleurs les des chevaux de para- our, un Espagnol les hement enharnachés et la cour du palais, com- atique les jours qu'un r doit avoir audience, ravité et se prit à rire; de la cour lui en de- raison; l'Espagnol ré- il riait de voir traiter de distinction des ani- traite avec le dernier Espagne; le Persan ré-

que les ânes sont fort votre pays, et nous les vec distinction parce rares dans le nôtre.

* * *

e de pitié:

onsoler un saule...pleu-

* * *

e de la méchanceté pour mort:

enterrer la mer...Morte.

* * *

le dame s'approche d'un conduit un chien tenu

quand, lui demanda-t- donnant une pièce de tes-vous aveugle?

répond le pauvre dia- ls déjà quand j'ai vu le

* * *

chien ambulant joue de sur la voie publique. de police l'interrompt:

—Avez-vous une commission?

—Non.

—Alors, accompagnez-moi...

—Très volontiers. Que voulez-vous chanter?

* * *

Les gardes avaient amené un récidiviste devant le tribunal. Le président consulte son dossier. Après quoi il lui demande:

—Accusé, combien cela fait-il de fois que vous comparaissez devant le tribunal?

—Oh! monsieur le président, je ne compte pas avec les amis.

* * *

Une énorme dame, qui a de la peine à maintenir ses formes dans son costume d'Amphytrite, questionne un pêcheur sur la plage, au moment de se baigner.

—Est-ce que la mer va bientôt remonter?

—Parfaitement, fait le vieux loup de mer, dès que madame va entrer dans l'eau.

* * *

Dans les premières années de son règne, Louis XI invitait quelquefois à sa table les étrangers dont il espérait tirer quelques connaissances utiles; il y recevait même des marchands, qui pouvaient lui donner des lumières sur le commerce, et il se servait de la liberté du repas pour les engager à parler avec confiance. Un marchand, séduit par les bontés du roi, qui le faisait souvent manger avec lui, eut la hardiesse de lui demander des lettres de noblesse. Louis XI les lui accorda; mais lorsque ce nouveau noble parut devant lui, il affecta de ne pas le regarder. Celui-ci, surpris de ne pas trouver le même accueil, s'en plaignit.

—Allez, monsieur le gentilhomme, lui dit le roi; quand je vous faisais asseoir à ma table, je vous regardais comme le premier de votre condition, mais aujourd'hui je ferais injure aux nobles si je vous faisais la même faveur.

EXERCICE DE DICTION

Voici quelques phrases que nous vous conseillons de prononcer très vite plusieurs fois de suite pour vous délier la langue:

"Quatre coques d'oeufs contre quatre coques d'oeufs.

"Quatre plats plats dans quatre plats creux.

"Quatre plats creux dans quatre plats plats.

"Un banc plein de pains blancs.

"Un plein banc de blancs pains.

"Combien ces six saucissons-ci?

"Six sous ces six saucissons-ci?

"Quand un cordier cordant veut accorder sa corde, pour accorder sa corde, trois cordons il accorde; mais si l'un des cordons de la corde décorde, la corde décordant fait décorder la corde.

"Il a tant plu qu'on ne sait où il a le plus plu, mais au surplus cela n'eût plus plu s'il eût moins plu.

"Mur gâté, latte ôtée, creux n'y fit, rat s'y mit.

"Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.

"Un dragon gradé, un gradé de dragons.

"Six poches plates, et six plates poches.

"Douze douches douces.

"Si tu m'eusses cru.

"Tu te fusses tu.

"Te fusses-tu tu.

"Tu m'eusses plus plu..."

LA PEUR

Vincent Rémoulet était un Pyrénéen de la grande espèce, aux yeux d'aigle, aux jambes de coq et au coeur de faucon. A le voir, on rêvait de cette forte race ibérique qui a peuplé les deux versants des Pyrénées. Jamais il n'avait eu peur. Sa tranquillité d'âme venait sans doute de ce qu'il était un chasseur émérite. Quand il avait sa carabine en main, il ne craignait plus rien ni personne, car tout animal visé était un animal mort. Aussi disait-on de lui:

—Celui-là, quand il aura peur!...

Les occasions pourtant ne lui avaient pas manqué. Un jour, en chassant l'isard dans la montagne, Vincent avait rencontré un ours brun. L'énorme pachyderme s'était dressé sur ses pattes pour l'étouffer. Froidement, sans sourciller, Vincent Rémoulet lui avait fracassé le crâne d'une balle à bout portant.

Une fois pourtant dans sa vie, l'intrépide chasseur devait connaître la peur, non pas cette peur banale que nous ressentons tous devant le moindre danger mais la peur atroce, en un mot, l'épouvante qui vous secoue un homme jusqu'à l'affolement et le lance dans une fuite éperdue, lui enlevant toute notion de temps et de lieu. Voici comment celui lui arriva.

* * *

Ce jour-là, Vincent Rémoulet, armé de sa carabine, eut l'idée de délaisser la montagne pour la plaine qui s'étend du côté de la mer. On était alors en hiver, mais la côte pyrénéenne connaît une douceur de climat qui rappelle un peu la côte d'azur. Cette région abritée est le refuge du petit gibier frileux et les insectes y pullulent. Au bout d'une heure de marche, Vincent arriva dans une sorte de clairière très abritée, au milieu de laquelle se dressait, isolé, un tronc de saule, de ceux dont on fait l'osier. Enorme complètement étêté, il était creux, à moitié sec, et sa capacité intérieure pouvait bien représenter deux hectolitres. Il n'est pas rare de trouver endormies dans ces troncs d'arbres des bêtes sauvages très recherchées des chasseurs. A l'affût d'une bonne aubaine, Vincent Rémoulet s'approcha sur la pointe des pieds, la carabine en arrêt, pour examiner l'arbre creux: il était plein jusqu'au bord. Le ventre de la bête (car c'était évidemment un ventre, puisqu'on ne voyait ni tête ni pattes) palpitait, comme mû par une respiration rythmée, et faisait l'effet d'une fine bourre, comme celle qu'on voit au ventre des biches.

—Quel animal cela peut-il être? se dit Vincent. Nous allons bien voir!

Il prit une pierre et la lança dans le tas. Au lieu de rebondir, la pierre disparut dans la bourre.

Alors, il se passa une chose extraordinaire, folle, et si rapide que Vincent n'eut pas le temps de l'analyser. La bourre de l'animal gonfla comme une soupe au lait, déborda comme une écume, et se répandit à deux mètres alentour comme un flot mouvant. L'étrange écume lui arrivait à mi-jambe quand le chasseur, jusque-là intrépide, comprit enfin le mystère de ce qui se passait. Il poussa un cri terrible:

—Les araignées!

Et jetant son fusil, jetant son chapeau échevelé, livide, hurlant de peur, il partit en courant dans la forêt. Des milliers d'araignées lui couvraient le corps, et il en avait jusque dans les yeux et la bouche. Un temps de galop l'amena au bord d'un gave: il s'y jeta. Quand il en sortit, les dents lui claquaient, mais c'était moins de froid que de peur. Tout de même, l'eau glacée et torrentielle avait eu raison des inoffensives bestioles.

Un heure après, Vincent Rémoulet rentrait chez lui, sans fusil ni chapeau, avec l'air d'un homme qui n'a plus sa raison. Sa femme le reçut avec effroi:

—Qu'est-ce que tu as?

—J'ai eu peur.

On le coucha, et ce n'est que le lendemain qu'il put raconter son aventure terrifiante.

Le Secret du Pirate

La colonne bataillait contre le chef pirate Ba-Chaï, dans la province de Dieu-Bieu-Phu, sur les confins du Laos et du Tonkin. Le rebelle était insaisissable; la lutte avait commencé en septembre, dès la fin des pluies, on était en décembre et aucun résultat n'avait encore été obtenu.

Ba-Chaï n'avait avec lui qu'une cinquantaine de partisans, mais son prestige de sorcier était grand parmi la race des "Méos" qui habitent cette région; il avait menacé les indigènes qui ne lui obéiraient point des vengeances terribles du Ciel et des mauvais génies. Or, le "Méo" est l'être le plus crédule de tout l'Extrême-Orient; Ba-Chaï était assuré du secret sur son refuge et il obtenait les vivres nécessaires à sa troupe; cela lui suffisait pour l'instant. Il tendait des embuscades, sur les sentiers de la montagne, aux troupes annamites que la brousse aveuglait et paralysait; cachés derrière les arbres, les rochers, au milieu de la forêt, qui pour eux n'a pas de mystère, les Méos rebelles attendaient les tirailleurs avançant avec peine, tiraient à bout portant, et disparaissaient. Chaque guet-apens nous causait deux ou trois victimes. A notre approche, les villages se vidaient, par peur des représailles du pirate qui espérait ainsi nous lasser et nous forcer à lui abandonner la région, où, disait-on, il voulait se créer un royaume.

Cependant, plusieurs détachements s'avançaient, les uns venant de Dieu-Bieu, d'autres de Son-La, d'autres du Laos, et cherchaient à encercler les rebelles. Mais la crainte du sorcier demeurait entière chez les indigènes et nous ne pouvions en obtenir des renseignements sur le refuge de Ba-Chaï. La lutte continuait à l'aveuglette et nous ne trouvions jamais devant nous que quelques rebelles qui, après quelques coups de fusil, disparaissaient dans la forêt.

Enfin, un Méo plus hardi et encouragé par l'espoir d'être nommé chef de canton, consentit à nous servir d'émissaire. Le commandant de la colonne apprit ainsi qu'un groupe de rebelles se cachait dans le village abandonné de Ban-So, sur les pentes du Pou-Fa-Sa. L'encerclement du village fut immédiatement décidé; après une marche de nuit à travers la forêt, une compagnie de tirailleurs parvint devant Ban-So, qui ne comptait que trois cases adossées à la montagne; tous les sentiers furent barrés; les tirailleurs se cachèrent dans la brousse et attendirent le lever du jour, moment favorable pour surprendre les Méos encore assoupis après une nuit d'opium.

Tout semblait dormir; aucune fumée ne sortait des toits de paillotte; la fuite paraissait impossible; une centaine de fusils étaient postés autour du village et le seul côté non gardé était au nord, où une brousse épaisse s'accrochait à des éboulis de roches.

Dès que le ciel se fut éclairci une section cerna rapidement la première case; un sergent européen, suivi de quelques hommes, baïonnette au canon, ouvrit brusquement la porte; la case était vide. Les armes, les chuchotements des tirailleurs avaient à peine troublé le faible bruit des feuilles que faisait trembler la brise matinale; mais l'oreille du Méo est fine et toujours attentive. De la dernière maison, adossée à la forêt, nous vîmes presque aussitôt s'élancer par des ouvertures pratiquées à l'avance et sauter dans les broussailles une douzaine d'hommes armés; un feu rapide fut commandé, mais les pirates, pareils à des singes, escaladèrent les rochers et disparurent, abandonnant cependant un mort et un blessé. La poursuite était impossible, mais nous avions fait, enfin, un prisonnier!

Le rebelle qui avait une jambe brisée, fut pansé et emmené auprès du commandant qui fit commencer de suite son interrogatoire. Nous allions savoir où se cachait l'insaisissable Ba-Chaï. Le Méo s'appelait Vu-Lu; il venait de Muong-Loï et avait suivi le chef pirate pour gagner le Ciel. Il ne manifesta nul remords et nulle inquiétude; aux questions concernant le repaire de Pa-Chaï, il répondit:

—Je ne sais pas, Ba-Chaï est un grand roi!

Et il se mit à gémir, comme si sa blessure l'eût fait horriblement souffrir.

Le commandant le menaça de le faire fusiller. Il secoua la tête et répéta, lair hébété:

—Je ne sais pas!

On décida de faire le simulacre de l'exécution: Vu-Lu fut mené dehors, attaché à un poteau, et douze tirailleurs le mirent en joue. L'interprète s'avança vers lui:

—Parle ou tu seras tué!

—Je ne sais pas, répondit-il, et il continua à se plaindre.

Une autre épreuve fut tentée; on priva le pirate de nourriture, ne lui donnant que juste de quoi ne pas mourir. Au bout de trois jours, nous n'avions réussi qu'à l'affaiblir un peu, car les Méos sont habitués aux privations. L'émissaire fut appelé et on lui demanda conseil.

—Un partisan de Ba-Chaï, nous dit-il, peut mourir sans rien dire, car il est sûr de gagner le Ciel. Mais, peut-être, en privant Vu-Lu d'opium, parviendrez-vous à le faire parler.

Nous n'avions point pensé à cela, car le pirate n'avait point de pipe, au moment de sa capture; mais, en le fouillant, on trouva dans sa ceinture quelques boulettes de drogue; elles lui furent enlevées. Le lendemain Vu-Lu avait les traits tirés et les yeux hagards; il se comprimait le ventre des deux mains et gémissait. On lui promit de lui donner de l'opium s'il consentait à parler; il se contenta de secouer la tête.

Alors, on eut recours à un moyen suprême; quand la nuit fut venue, l'émissaire s'installa sur le même bas-flanc et apporta un plateau, une lampe, une pipe et de l'opium. Puis il commença à fumer, sans prêter la moindre attention au prisonnier; celui-ci le considérait, les yeux révulsés, la face contractée, ses mains tremblaient, se tendant, suppliantes, vers le fumeur; cependant, une heure durant, il ne parla point; puis, brusquement, d'une voix rauque:

—Donne-moi la pipe.

L'émissaire ne détourna pas la tête et dit seulement, avec le plus grand calme:

—Demain, tu demanderas au chef français.

Et il continua à fumer, tandis que Vu-Lu se tordait de douleur sur le bas-flanc.

Le lendemain matin, dès qu'il fut en présence du commandant, le rebelle s'écria

—Donne-moi de l'opium, je te dirai où se trouve Ba-Chaï.

Il était très faible, et le médecin conseilla de le faire fumer avant l'interrogatoire.

On lui apporta tout l'attirail nécessaire et il fuma, goulûment d'abord, puis avec volupté. Au bout d'une heure, il posa la pipe sur le plateau et s'étendit sur le dos, les traits reposés, la figure heureuse.

—Eh bien! parle maintenant! dit l'interprète.

—Attends encore un peu; laisse-moi reposer.

Quelques instants plus tard, l'interrogatoire fut repris:

—Où se trouve Ba-Chaï?

Vu-Lu se souleva légèrement; un sourire éclaira son visage et, d'une voix très faible, il dit:

—Ba-Chaï est un grand roi!

Et il se laissa retomber sur le bas-flanc.

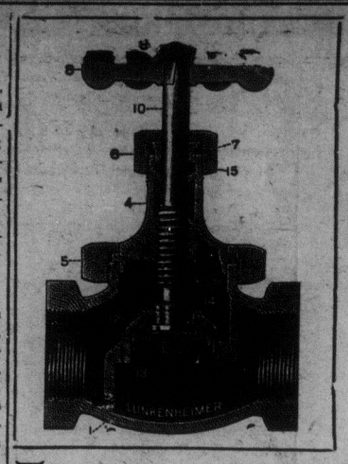
—J'en ai assez, s'écria le commandant; s'il ne parle pas, je le fais fusiller immédiatement.

L'interprète traduisit ces paroles.

—Fais ce que tu veux, chef français, répondit Vu-Lu; Ba-Chaï est un grand roi; moi, je vais dans le ciel qu'il m'a promis. L'opium, mieux que toi, me donne la mort!

Il avait, tout en roulant ses pipes, avalé une grosse boulette de drogue, et il mourut, d'une mort très douce, emportant son secret.

Henry CASSEVILLE.



Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES : VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 681 BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON.

Bureau et Magasin 312 et 314 rue WELLINGTON.

CAPITAL

La Bière Honnête en Pureté et Qualité

The Capital Brewing Co. Limited

OTTAWA ONT.

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour $260,000,000 d'actions ordinaires et $93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé $112 par action et leurs contributions de $31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment $143 par action, ou $371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé $336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital."

De cette somme, les actionnaires ont payé $262,100,000 pour $195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de $134

[illegible] 923, le réseau de la Compa- [illegible] s'accrut de 7,000 à 13,600 milles, alors que ses charges fixes annuelles ne dépassèrent celles de 1899 que de $6,650,000. La dette obligatoire diminua de $47,000,000 à $3,650,000.

Les recettes ont permis de verser aux actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour cent sur leurs actions, mais les dividendes n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce dividende de 7 pour cent équivaut à moins de 2 pour cent du coût du chemin de fer.

On a appliqué à des améliorations, dites "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins $200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis —et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

Et ceci, en dépit du fait que les salaires, au Canada, sont aussi élevés que ceux des Etats-Unis, que le coût des rails, du combustible, et autres fournitures, et que la relation proportionnelle de la population à la longueur, en milles, du réseau est inférieure à celle de toute autre contrée.

L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

Le Pacifique Canadien

Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.

LE COIN DES SUPERSTITIEUX

EF DES SONGES

nt.—Voy. Ciel.

—Voy. Feu.

— En être l'objet: de jouer le rôle de altre corbeau; en pro- s aurez affaire à quel- aut placé.

— Sentir le bas de ses our point de mire d'un Guillaume Tell en her- victime de quelque tidie; tendre l'arc com- Cupidon à lunettes ou le Diane en manches à ne craignez pas de pous- ointe.

— En général: images matériels qui souvent danger comme elles rfois le serpent veni- glacer la main qui les voir métamorphosé en coquelicot: vous ne pou- er, monsieur ou mada- enir la fleur des pois.

-Voy. Rivière.

Voy. Escadre.

n jouer: vous tiendrez une affaire; en enten- quelqu'un cherche à mir, montrez que vous u bois dont on fait cet

— Ne vous enflez pas re.

Dormez tranquille, elle r le pont.

—Y boire ou y puiser: une source de faveurs s'ouvrira pour vous.

Forêt. — Voy. Bois.

Forge ou forgeron. — Tenez-vous pour averti de ne point mettre le nez entre l'enclume et le marteau; vous livrez-vous à quelque apprentissage difficile à quelque étude pénible: l'un et l'autre vous rappellent très à propos la maxime encourageante: Forgez pour devenir forgeron.

Fortune. — A qui se voit sur la roue de l'aveugle déesse: prospérité, élévation dangereuse et qui pourrait finir par une culbute; courir après la fortune: vous prenez le chemin le plus long.

* * *

HOROSCOPE

JANVIER

Ceux qui naissent dans le mois de janvier sont généralement naïfs ou bons; parmi eux, il y aura bon nombre de poètes et de romanciers, ceux-là feront bien de suivre leurs penchants si la vie matérielle leur est assurée, d'un autre côté, ils auront soin de ne pas s'occuper de choses sérieuses, et feront encore mieux en ne se mariant pas. — Les femmes qui naîtront dans ce mois seront généralement gracieuses et jolies, celles qui n'auront pas été favorisées des dons de la beauté seront bonnes, aimables et ordonnées, toutes seront d'excellentes mères et auront beaucoup d'enfants, elles aimeront les bêtes, ce qui dénote surtout un bon coeur.